

FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

DOSSIER DE PRESSE

Relations presse :

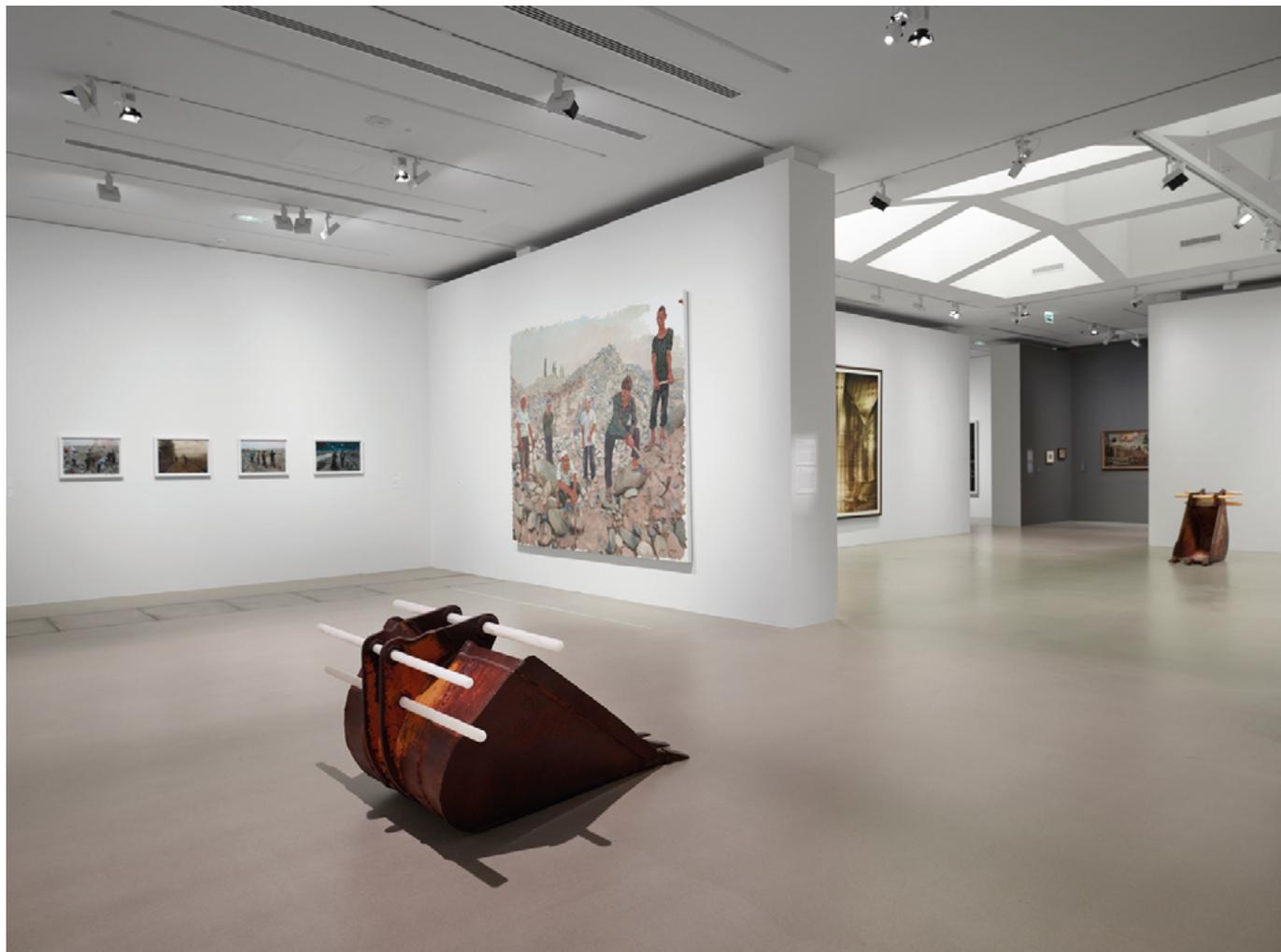
PIERRE COLLET | IMAGINE
T +33 1 40 26 35 26
M +33 6 80 84 87 71
COLLET@AEC-IMAGINE.COM

EXPOSITIONS DU 16.11.2019 AU 13.04.2020

... et labora

UNE EXPOSITION THÉMATIQUE AVEC
DES PHOTOGRAPHIES DE LA COLLECTION RUTH + PETER HERZOG,
DES ŒUVRES DE CYPRIEN GAILLARD, ANDREAS GURSKY,
MICHAEL HAKIMI, EMMANUELLE LAINÉ,
YURI PATTISON, MIKA ROTTENBERG,
THOMAS STRUTH, LIU XIAODONG,
DES EX-VOTO PROVENÇAUX
AINSI QUE LE TABLEAU CHAUVE-SOURIS (1884) DE VINCENT VAN GOGH

Commissaire d'exposition : Bice Curiger





Vues de l'exposition. Photo : François Deladerrière
© Fondation Vincent van Gogh Arles © Fluor Architecture

FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

DOSSIER DE PRESSE

Relations presse :

PIERRE COLLET | IMAGINE
T +33 1 40 26 35 26
M +33 6 80 84 87 71
COLLET@AEC-IMAGINE.COM

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	p.1-2
LES ARTISTES CONTEMPORAINS	p.3-6
LES EX-VOTO PROVENÇAUX	P.7
PRÊT ANNUEL VINCENT VAN GOGH	p.8
LA FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES	p.9
IMAGES PRESSE	p.10-13
COMMUNIQUÉ DE PRESSE (octobre 2019)	p.14
INFORMATION PRATIQUE	p.15

La Fondation Vincent van Gogh Arles remercie les trois institutions dans lesquelles est conservée la collection Ruth + Peter Herzog, et grâce auxquelles nous pouvons présenter cette exposition :
la Fondation Herzog (Bâle),
le Jacques Herzog und Pierre de Meuron Kabinett (Bâle)
et le musée national suisse (Zurich).

FONDATION HERZOG

**Jacques Herzog und Pierre de Meuron
Kabinett Basel**

**SCHWEIZERISCHES NATIONALMUSEUM,
MUSÉE NATIONAL SUISSE, MUSEO NAZIONALE SVIZZERO, MUSEU NAZIUNAL SVIZZER.**

L'EXPOSITION

L'exposition thématique « ... et labora » trouve son origine dans l'exploration de **la collection de Ruth et Peter Herzog**, qui rassemble plus de **600 000 photographies** – certaines anonymes, certaines de praticiens de renom. La centaine d'images présentée ici, mêlant photographies pionnières du XIX^e siècle et photographies réalisées à partir de la première moitié du XX^e siècle, interroge le travail dans sa représentation et son exécution quotidienne. La rencontre de cette sélection avec des ex-voto provençaux et la création contemporaine, captant ou sublimant les différentes réalités des lieux de travail, permet une exploration de ce thème par le biais de multiples entrées.

Se saisissant de la célèbre formule « *Ora et labora* » (« Prie et travaille ») liée au mode de vie des moines bénédictins, l'exposition évoque par détour le retrait de la main de Dieu et du travail spirituel en faveur de la force invisible du marché qui ne cesse de réorganiser nos vies depuis la première révolution industrielle.

Les photographies réunies orchestrent un panorama des développements technologiques du siècle qui a vu naître l'avènement de la photographie. Elles offrent à voir des vues d'usines et de grands projets de construction du siècle liés, entre autres, à la croissance rapide des métropoles – métros, tunnels et lignes de chemin de fer – ou encore à la mécanisation du travail agricole. Elles capturent également la présence fragile de l'individu dans ces environnements clos ou en mutation.

À travers leurs œuvres grand format, **Andreas Gursky** et **Thomas Struth** conduisent leur propre investigation des rouages du monde du travail actuel. Représentés avec une étonnante distance, les lieux de travail d'un monde globalisé et high-tech font leur entrée dans l'art contemporain. L'apparition de l'humain-cyborg, l'exploitation des minorités ouvrières ou la présence de vendeurs de rue constituent autant de sujets saisis par les artistes contemporains présentés à la Fondation.

Un autre regard spécifique lié aux activités humaines se retrouve dans les ex-voto provençaux, nés d'un geste simple et direct de foi aux XIX^e et XX^e siècles, représentant des accidents de travail. Parvenant à figurer des scènes que la photographie de l'époque n'était pas encore en capacité de capturer sur le vif, ces objets d'art populaire reflètent aussi la laïcisation des mentalités, perceptible à travers leur évolution iconographique.

L'EXPOSITION (SUITE)

Avec le développement de la société industrielle, on assiste à l'apparition de nouvelles activités mais aussi à la transformation profonde des catégories socio-culturelles.

Le début du XX^e siècle voit ainsi la nouvelle classe prolétarienne se syndicaliser ; les revendications portées par les ouvrières et ouvriers offriront la possibilité aux générations suivantes de jouir de droits sociaux inédits leur permettant de partir en vacances, de se divertir, ou de se déplacer plus aisément. Ces moments de loisir ne cesseront d'être documentés grâce au nouveau médium que représente la photographie, devenue plus démocratique.

Le dynamisme que connaît alors l'Europe va de pair avec une évolution remarquable des lieux de vie. À la faveur de l'exode rural, les villes foisonnent de petits métiers dont quelques représentations sont parvenues jusqu'à nous. C'est également l'époque de l'essor du secteur tertiaire : les métiers de la restauration, du service ou encore de la communication prospèrent et passent, aux yeux de la jeunesse de cette première moitié du XX^e siècle, pour des métiers d'avenir.

Le développement industriel n'exclut pas pour autant le monde agricole – au contraire, il travaille à sa modernisation intensive et à sa restructuration.

Si la machine, toujours plus présente, semble être le symbole fort de cette évolution, l'être humain, rouage essentiel de la production à l'époque pré et post-industrielle, demeure au cœur de la mise en place de ces changements. Son corps est son premier instrument, comme l'atteste le film *Incremental Self : les corps transparents* (2017) d'**Emmanuelle Lainé** sur l'interdépendance entre l'homme et sa machineprothèse, mais aussi l'ensemble des photographies anonymes immortalisant des travailleurs manuels posant sur leur lieu de travail.

Aujourd'hui, la matérialité économique et technique du capitalisme tardif s'efface progressivement au profit d'une économie dématérialisée et déterritorialisée, dont la forme la plus aboutie pourrait être la crypto-monnaie. **Yuri Pattison**, avec son œuvre *The Ideal* (2015), nous révèle pourtant l'aspect rudimentaire et éminemment politique derrière le développement de la plus connue d'entre elles, le bitcoin.

Commissaire d'exposition : Bice Curiger
avec Julia Marchand, curatrice adjointe
et Margaux Bonopera, assistante curatrice

LES ARTISTES & LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

CYPRIEN GAILLARD

Né en 1980 à Paris ; vit et travaille à Berlin

Posées ainsi directement sur le sol du musée, les œuvres de Cyprien Gaillard oscillent entre sculpture et ready-made. Ces têtes excavatrices, massives et métalliques, convoquent l'imagerie des chantiers de nos villes contemporaines, vouées à être agrandies et modifiées sans fin. Elles se révèlent cependant plus ambiguës qu'elles n'y paraissent au premier abord, grâce aux pierres précieuses intégrées dans leur partie supérieure. De cette association inattendue de matériaux jaillit la tension inhérente à toute transformation de nos mégapoles : une tension entre le désastre et le sublime.

À travers la figure du vandale romantique qui lui est souvent associée, Cyprien Gaillard interroge la destruction absolue de ce que nos sociétés se sont auparavant appliquées à construire. Dans le travail de l'artiste, l'architecture apparaît généralement au moment de sa chute, ou juste après ; la ruine y est consistante. Ainsi, Gaillard devient un enfant du XVIII^e siècle cherchant, pièce après pièce, voyage après voyage, à définir une nouvelle forme urbaine du romantisme.

Sa pratique est également influencée par Robert Smithson, figure de proue du land art. En questionnant frontalement ce qui demeure des grandes utopies modernes, Cyprien Gaillard crée des œuvres souvent monumentales aux matériaux aussi pauvres que prestigieux, aussi rares que communs, explorant ainsi une forme d'archéologie du futur.

ANDREAS GURSKY

Né en 1955 à Leipzig ; vit et travaille à Düsseldorf

En s'attachant à représenter les espaces propres à nos sociétés contemporaines, Andreas Gursky réalise des œuvres où l'humain est réduit à un détail, désincarné et grouillant en masse – comme en témoigne *Tokyo Stock Exchange* (1990), première réalisation de sa série de photographies consacrée aux grandes places boursières mondiales. Dans cette dernière, il s'applique à photographier ces lieux mettant en évidence la globalisation de l'économie mondiale contemporaine.

Affilié au mouvement de la photographie objective, apparue en Europe durant les années 1980, Gursky tente d'évacuer de ses travaux les conditions subjectives de la prise de vue pour se concentrer sur la force plastique de l'image et sa capacité d'abstraction. Ainsi, l'œuvre *Qatar* (2012) nous saisit par sa beauté, tout en demeurant ambiguë. Notre regard est trompé, et c'est seulement dans un second temps que l'on distingue la présence d'un homme en train de procéder au nettoyage de ce qui est en réalité une gigantesque cuve destinée à recevoir du gaz liquide.

Faisant partie de l'École de Düsseldorf, cette génération de photographes ayant suivi l'enseignement de Bernd et Hilla Becher au sein de la Kunstakademie de Düsseldorf, Andreas Gursky possède une pratique qui s'inscrit dans un héritage conceptuel et formel issu de l'histoire de la peinture et de l'art minimal. Il réalise des photographies de très grand format, souvent à l'aide de plusieurs clichés savamment retouchés et assemblés, donnant une sensation d'ultra-lucidité au regardeur. Cette grande technicité révèle le sublime autant que l'effroyable émanant du monde contemporain et de ses lieux de travail.

LES ARTISTES & LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

MICHAEL HAKIMI

Né en 1968 à Eutin ; vit et travaille à Berlin

Cette série consacrée aux vendeurs de rue provient du désir de Michael Hakimi de réinvestir la pratique du dessin, afin de documenter le réel.

Devant un arrière-plan plus ou moins figuratif se joue dans chaque dessin une scène de rue révélant diverses problématiques économiques, l'existence de circuits marchands parallèles ou encore l'omniprésence de la pauvreté. L'artiste reproduit les éléments urbains tels que les écriteaux, les distributeurs ou les affiches à partir d'images extraites d'Internet, tandis que les personnages sont réalisés d'après mémoire.

C'est le caractère à la fois temporaire, illégal et invisible de ces marchands qui a interpellé l'artiste. Leur attente désespérée au sein de territoires urbains souligne la fragilité et la nature précaire de leur travail indépendant, ou en marge, qu'Hakimi associe à la situation des artistes, tiraillés entre la nécessité d'avoir le temps de produire une œuvre et celle de répondre à un marché de l'art toujours plus vorace.

EMMANUELLE LAINÉ

Née en 1973 à Paris ; vit et travaille à Marseille et Genève

À l'occasion de l'exposition « ... et labora », Emmanuelle Lainé présente une seconde version de son film *Incremental Self : les corps transparents*, initialement produit pour le centre d'art et de recherche Bétonsalon en 2017.

L'artiste y engage une réflexion sur le devenir cyborg de l'humanité, sans pour autant proposer de récit de science-fiction. Annoncée depuis la seconde moitié du XX^e siècle, la fusion entre l'homme et la machine est tangible à travers, notamment, l'utilisation d'outils spécifiques à chaque corps de métier. Qu'ils soient marteaux, pinceaux, violons ou appareillages industriels, les outils peuplent nos vies et affectent notre appréhension de l'espace et de notre propre corps depuis des siècles.

Ces théories, avancées par le chercheur en sciences cognitives Andy Clark, sont investies par Emmanuelle Lainé dans ce film hybride sur les métiers. Suivant tour à tour des artistes résidentes d'une maison de retraite et décrivant la relation affective qu'elles entretiennent avec leurs outils, et un ouvrier de SCOP-TI, société coopérative des Bouches-du-Rhône spécialisée dans la confection de thé et de tisane, Lainé établit une narration ouverte laissant place aux quiproquos, à l'anecdote et l'apparition simultanée d'éléments disparates (la voix de l'interviewé, les images d'un reportage diffusé à la télévision durant l'entretien).

Emmanuelle Lainé, basée à Marseille depuis 2014, explore et prolonge ainsi dans *Incremental Self* son intérêt pour les sciences cognitives et les récits parallèles.

LES ARTISTES & LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

YURI PATTISON

Né en 1986 à Dublin ; vit et travaille à Londres

transparent form (for user, space) questionne la protection de nos données numériques et l'idéologie de transparence qui gouverne nos modes de travail contemporain.

Ce lieu filmé à l'envers est un espace de travail commun, dit « *co-working space* », situé à Londres. On y découvre un endroit sans particularités, qui pourrait se trouver dans n'importe quelle métropole ou place financière, ouvert sur l'extérieur, et dépourvu de présence humaine.

Seule la caméra nous entraîne dans un mouvement qui transforme cet espace standardisé en un lieu hypnotique. La vitesse qu'elle adopte pour le parcourir n'est pas sans rappeler celle des escalators ou des chaînes de production du monde industriel, qui nous apparaît ici bien loin...

L'installation sculpturale *the ideal (v.O.2)* de Yuri Pattison s'apparente à une unité de production de bitcoin – une monnaie virtuelle, résolument internationale et décentralisée, qui fonctionne grâce à un réseau d'utilisateurs et de producteurs.

Intégrant un Antminer (un hardware simple d'utilisation employé dans la production de la cryptomonnaie), et un système de refroidissement associé à une fontaine bouddhiste, l'œuvre épouse la forme d'un rayonnement industriel miniaturisé. Elle intègre également un film présentant une « mine » de bitcoin, c'est-à-dire un espace regroupant des serveurs informatiques. Cette mine, particulièrement énergivore, est située à côté d'un barrage hydroélectrique construit par le gouvernement chinois au Tibet et qui fournit une alimentation électrique à faible coût.

L'artiste a sollicité l'entrepreneur chinois Éric Mu pour en filmer l'intérieur. Livrées par voie terrestre en raison du « Grand Firewall de Chine » (pare-feu informatique mis en place par le gouvernement pour censurer et surveiller Internet), les images nous dévoilent les coulisses d'une activité opaque et pourtant assez rudimentaire, à rebours de la spiritualité qui entoure la cryptomonnaie.

Si ces systèmes en réseau reposent sur le travail humain et individuel, la dissolution des frontières nationales et la convergence de la production et de l'échange de données, quelles sont les conséquences pour notre système économique actuel et nos relations sociales ?

MIKA ROTTENBERG

Née en 1976 à Buenos Aires ; vit et travaille à New York

Mika Rottenberg place l'action de son œuvre *NoNoseKnows (50 kilos variant)* au sein d'une fabrique de perles, où les relations entre une imposante manageuse européenne et des travailleuses chinoises donnent lieu à des situations aussi absurdes que poétiques. Citant volontiers *Le Capital* de Karl Marx comme référence, Mika Rottenberg s'est attachée à retranscrire son expérience tirée de la visite d'un lieu de culture de perles à Zhuji, au sud de Shanghai.

Dans ce film, la distinction entre deux classes sociales s'illustre de manière physique : la patronne semble être à la surface, tandis que les employées se trouvent sous terre – une différence spatiale mettant en scène le rapport de domination existant.

Avec ses images surprenantes, non dénuées d'humour, cette œuvre grotesque grossit les traits du rapport aliénant résultant de la globalisation de la main-d'œuvre dans le secteur secondaire. Mettant en scène de véritables travailleuses de l'industrie de la perle de culture, dont la Chine détient le monopole, l'artiste échappe pourtant au simple documentaire en ayant recours à des éléments quasi surnaturels. Les liens d'interdépendance existant entre les protagonistes révèlent un univers surréaliste, héritier du réalisme magique.

LES ARTISTES & LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

THOMAS STRUTH

Né en 1954 à Geldern ; vit et travaille à Berlin

En 2019, Thomas Struth a entrepris la réalisation d'une série de photographies au sein du CERN (Conseil européen pour la recherche nucléaire), situé à quelques kilomètres de Genève à la frontière franco-suisse. Le photographe y explore différents espaces d'expérimentation emblématiques du centre de recherche, telle que l'expérience dite « ALICE » (*A Large Ion Collider Experiment*) visant à étudier les mécanismes et propriétés physiques de la matière qui constitue notre univers.

Cette série révèle la fascination de l'artiste pour les architectures techniques et les lieux d'expérimentations technologiques et scientifiques, que l'on décèle dans ses deux autres œuvres exposées à la Fondation. Ainsi, l'influence de Bernd et Hilla Becher – cet intérêt particulier porté au monde industriel du début du XX^e siècle est perceptible dans *Hot Rolling Mill, ThyssenKrupp Steel, Duisburg* (2010). La photographie a été ici prise au sein de l'aciérie ThyssenKrupp de Duisburg, usine emblématique de l'industrie allemande.

Struth a étudié la peinture auprès de Gerhard Richter avant de se consacrer à la photographie au sein de l'école de Düsseldorf dans les années 1980. S'attachant à adopter une certaine objectivité face aux sujets représentés, il procède par série, inventoriant ainsi différents aspects de nos sociétés contemporaines. Son travail a davantage vocation à révéler les structures sociales, économiques ou politiques qu'à mettre au jour des identités propres. La force picturale de ses œuvres naît d'une grande maîtrise de la technique photographique ainsi que de l'importance accordée aux tirages, souvent de grands formats, et possédant une netteté qui offre aux détails une existence totale.

LIU XIAODONG

Né en 1963 à Liaoning ; vit et travaille à Pékin

Liu Xiaodong appartient à une génération de peintres chinois, appelée « Nouvelle Génération », qui emploie la figuration pour représenter différentes facettes de la société chinoise actuelle. Les œuvres présentées au sein de l'exposition font partie de son *Hotan Project*, pour lequel il est allé à la rencontre du peuple ouïghour, dans le nord-ouest de la Chine. Une partie de celui-ci, majoritairement musulman et subissant des nombreuses persécutions régulièrement dénoncées, est employée à faible coût pour l'extraction du jade blanc dans l'ancien lit de la rivière Hotan. Xiaodong a débuté ce projet le 5 juillet 2012, commémorant ainsi une violente révolte ouïghoure datant de 2009.

Pour la réalisation de ces œuvres, l'artiste a recréé un atelier complet avec l'ensemble de son équipe, à l'entrée du désert du Taklamakan où travaillent les membres de la communauté ouïghoure ; un journal documentant les recherches effectuées durant ce travail a également été réalisé.

Les photographies de petit format permettent de comprendre le processus créatif de l'artiste, qui réalise ses peintures à partir de prises de vues photographiques. Les toiles *North* et *South* appartiennent quant à elles à un ensemble de quatre œuvres, avec également *East* et *West*.

S'appropriant la spontanéité et le caractère instantané de la photographie, la peinture de Liu Xiaodong interroge subtilement le monde du travail d'un pays embrassant un capitalisme en marche forcée, et dont les conséquences se révèlent inévitablement violentes pour certaines catégories de la société chinoise contemporaine.

EX-VOTO PROVENÇAUX

Exécutées de 1825 à 1970 en Provence par des peintres d'ex-voto itinérants, ces représentations d'accidents complètent l'imaginaire social et poétique de l'exposition. Elles offrent le reflet d'une époque où les objets de dévotion populaire jouaient un rôle important dans la vie des personnes qui témoignaient à travers eux de leur foi. Ces modestes toiles saluent ainsi le miracle ayant sauvé la vie du donateur ou de l'un de ses proches, habituellement issu du milieu bourgeois, petit-bourgeois ou populaire.

Loin d'être une entreprise aisément praticable, la photographie du XIX^e siècle, alors à ses débuts, ne permettait pas de se déplacer librement à l'extérieur et de saisir des scènes sur le motif. La partie de la réalité et des événements ainsi laissée de côté – la chute d'une charrure, par exemple – peut dès lors être restituée à travers l'exécution d'ex-voto.

Les ex-voto réalisés à la suite d'accidents occupent une place considérable qui ne cessera de croître durant le XIX^e siècle. Y sont régulièrement représentés des accidents de circulation (de charrue), des désastres maritimes (nauffrage, tempête), mais aussi des incendies, la foudre et des mésaventures de corridas.

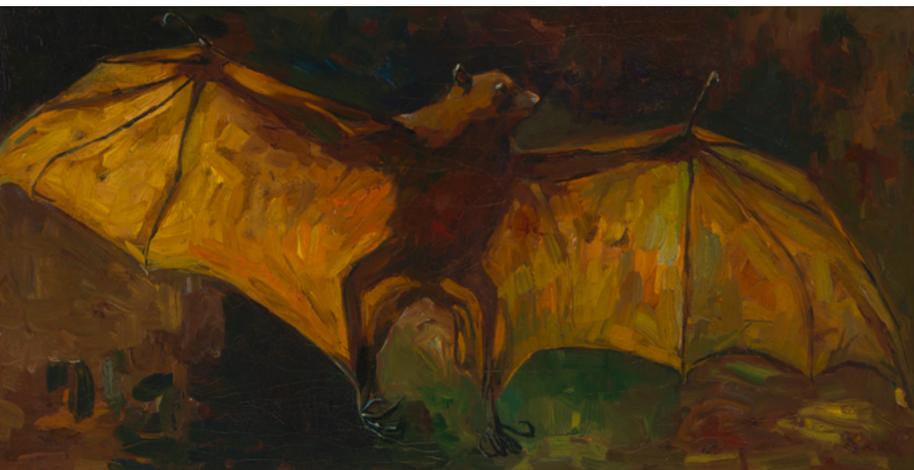
Par ailleurs, leur évolution iconographique propre traduit paradoxalement la laïcisation progressive des mentalités en Provence. Un personnage en particulier y gagne en importance : le médecin, ici représenté sous les traits d'un chirurgien. Il apparaît comme le pendant de l'image divine souvent incarnée par la Vierge Marie ou par un saint.

Le prêtre, quant à lui, n'est que rarement représenté. Cela affirme catégoriquement que l'ex-voto n'est pas une pratique cléricale, mais bien un geste simple et direct de foi.

PRÊT ANNUEL DU MUSÉE VAN GOGH, AMSTERDAM

VINCENT VAN GOGH, *CHAUVE-SOURIS*, 1884

Prêt 2019-2020



Vincent van Gogh, *Chauve-souris*, Nuenen, octobre-novembre 1884
Huile sur toile, 41,5 × 79 cm
Van Gogh Museum, Amsterdam (Vincent van Gogh Foundation)

Originaire d'Eindhoven aux Pays-Bas, Antoon Hermas possédait une collection de plus de trois cents espèces d'animaux exotiques ; c'est grâce à lui que Vincent van Gogh a pu représenter cette chauve-souris, dont on remarque immédiatement le caractère très original : issu d'une espèce tropicale, l'animal est représenté dans une pose peu naturelle, évoquant une étude anatomique ou encore animalière.

L'artiste s'intéresse ici particulièrement à la transparence des ailes de la chauve-souris, à travers lesquelles nous pouvons distinguer une source lumineuse.

On connaît quelques autres études d'animaux réalisées par Van Gogh, qui représenta également des rats ou des vaches ; mais ici, la large et vigoureuse touche ainsi que le déploiement d'une palette allant du jaune au vert rendent cette œuvre tout à fait unique dans toute la production de l'artiste.

LA FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

EXAUCER LE VŒU DE VINCENT

« *Et puis j'espère que plus tard d'autres artistes surgiront dans ce beau pays.* »

Lettre de Vincent à son frère Theo (Arles, 7 mai 1888)

La Fondation propose une approche unique de Vincent van Gogh en explorant la résonance de son œuvre et de sa pensée avec la création artistique actuelle.

C'est à Arles, où Vincent atteint l'apogée de son art lors de son séjour de février 1888 à mai 1889, que Yolande Clergue convie dès 1983 des créateurs contemporains à rendre hommage au peintre en faisant don d'une œuvre. Grâce au mécène Luc Hoffmann, une fondation reconnue d'utilité publique est créée en 2010. La municipalité met à sa disposition l'hôtel Léautaud-de-Donines, demeure prestigieuse du xv^e siècle qui, réaménagée par l'agence d'architecture Fluor, offre depuis 2014 plus de 1 000 m² d'exposition. Le parti pris résolument contemporain est confirmé par l'intégration au bâtiment de deux œuvres permanentes de Raphael Hefti et Bertrand Lavier.

Tout au long de l'année, grâce aux partenariats établis avec des collections publiques et privées, la Fondation présente une ou plusieurs toiles de Vincent en regard d'œuvres d'artistes contemporains – tels Yan Pei-Ming, Roni Horn, David Hockney, Urs Fischer ou Alice Neel. Sont également exposés les maîtres qui l'ont inspiré, Jean-François Millet et Adolphe Monticelli en premier lieu. Outre ces expositions monographiques ou thématiques, la Fondation met en lumière les évolutions culturelles et techniques contemporaines de Van Gogh, les affinités de ce dernier avec d'autres artistes et expressions artistiques, lors de symposiums. La médiation et la programmation pédagogiques sont au cœur des préoccupations de la Fondation qui accompagne les différents publics à travers des visites, des activités créées sur mesure ainsi que des ateliers dédiés aux élèves des établissements scolaires d'Arles et des alentours. La boutique de la Fondation, pensée comme un lien lumineux, coloré et mouvant entre le bâtiment d'origine et son aménagement contemporain, accueille le visiteur dans cette vive clarté si chère à Van Gogh.

La Fondation exauce aujourd'hui son vœu de créer à Arles un lieu de réflexion, de production artistique et de dialogue fertile entre créateurs.

« *Puis comme tu le sais bien, j'aime tant Arles [...].* »

Lettre de Vincent à son frère Theo (Arles, 18 février 1889)



Entrée de la Fondation, portail
Vincent (2014) et Fontaine (2014)
de Bertrand Lavier
© Fondation Vincent van Gogh Arles
/ FLUOR architecture

FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

DEMANDE DE VISUELS PRESSE PAR EMAIL :
AS.FORON@FVVG.A.ORG



Collection Ruth et Peter Herzog
Paul Géniaux, Poissonnières, Halles de Paris, 1900-1910
Tirage gélatino-argentique, 13 × 18 cm
Courtesy : Collection Ruth + Peter Herzog, Bâle



Collection Ruth et Peter Herzog
Paul Géniaux, Boucher, Halles de Paris
(titre original : « Un fort de la viande »), 1900-1910
Tirage gélatino-argentique, 17,8 × 12,9 cm
Courtesy : Collection Ruth + Peter Herzog, Bâle



Collection Ruth et Peter Herzog
Paul Géniaux, Poissonnière, Halles de Paris, 1900-1910
Tirage gélatino-argentique, 17,9 × 13 cm
Courtesy : Collection Ruth + Peter Herzog, Bâle

FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

DEMANDE DE VISUELS PRESSE PAR EMAIL :
AS.FORON@FVVG.A.ORG



Collection Ruth et Peter Herzog
Charpentiers, vers 1890
Tirage sur papier albuminé, 17,7 x 23,2 cm
Courtesy : Collection Ruth + Peter Herzog, Bâle



Collection Ruth et Peter Herzog
Theo Ballmer, *Fabrication d'une automobile*, Bâle, vers 1933
© Musée national Suisse, Zurich



Collection Ruth et Peter Herzog
Photographe inconnu, *Homme devant une turbine*, vers 1915-1920
© Musée national Suisse, Zurich



Andreas Gursky, *Tokyo, Stock Exchange*, 1990
Kunstmuseum Basel, Suisse
C-Print / Diasc, encadré 170 x 205 x 5 cm
Dépôt de l'artiste en 2004
© Andreas Gursky / Adagp, Paris, 2019

FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

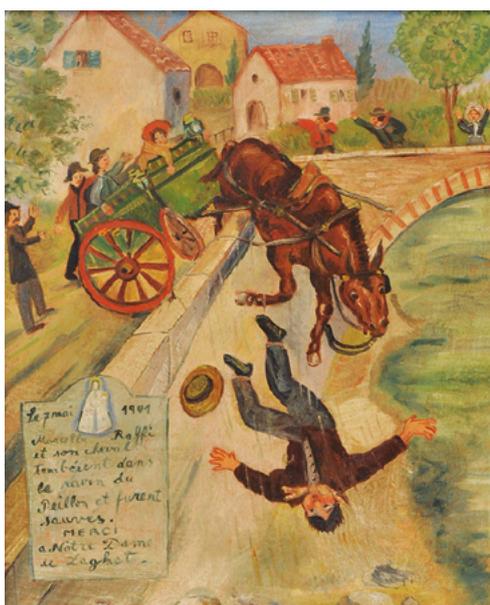
DEMANDE DE VISUELS PRESSE PAR EMAIL :
AS.FORON@FVVGA.ORG



Liu Xiaodong, *Mining Jade I*, 2012
Acrylique sur papier photo, 41,5 x 54,5 cm
Avec l'aimable autorisation du studio Liu Xiaodong
© Adagp, Paris, 2019



Mika Rottenberg, *Nonoseknows (50 kilos variant)*, 2015
Vidéo, 22 min.
© Mika Rottenberg



Ex-voto anonyme, Marseille, vers 1901
Musée des civilisations de l'Europe et
de la Méditerranée © Mucem



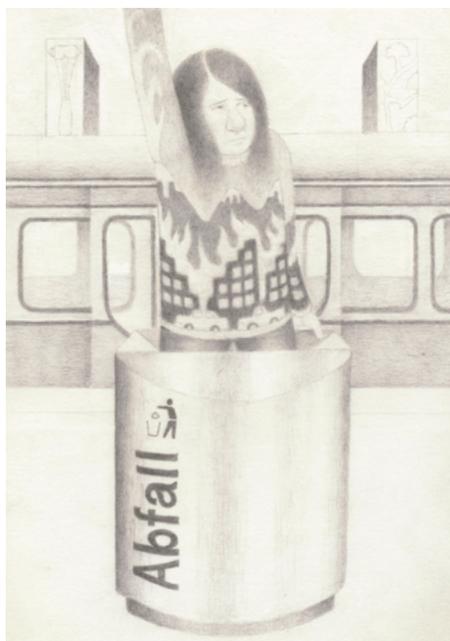
Emmanuelle Lainé, *Incremental Self : les corps transparents*, 2017
Film, 20 min.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste
© Adagp, Paris, 2019

FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

DEMANDE DE VISUELS PRESSE PAR EMAIL :
AS.FORON@FVVG.A.ORG



Michael Hakimi, *Why can't I B U?*, 2019
Crayon sur papier, 21 × 14,8 cm
DR



Michael Hakimi, *Abfall*, 2019
Crayon sur papier, 21 × 14,8 cm
DR

... et labora

UNE EXPOSITION THÉMATIQUE AVEC
DES PHOTOGRAPHIES DE LA COLLECTION RUTH + PETER HERZOG,
DES ŒUVRES DE CYPRIEN GAILLARD, ANDREAS GURSKY, MICHAEL HAKIMI,
EMMANUELLE LAINÉ, YURI PATTISON, MIKA ROTTENBERG, THOMAS STRUTH, LIU XIAODONG,
DES EX-VOTO PROVENÇAUX
AINSI QUE LE TABLEAU *Chauve-souris* (1884) DE VINCENT VAN GOGH
16.11.2019 – 13.04.2020

Le 16 novembre 2019, la Fondation Vincent van Gogh Arles inaugurera sa nouvelle exposition thématique intitulée « ... et labora ». Une centaine de photographies datant du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle issues de la spectaculaire collection de Ruth et Peter Herzog constituent le point de départ de cette exploration du thème du travail. Ces images rares, collectées avec acuité au fil des ans, offrent de puissants témoignages sur l'époque de Van Gogh ainsi que sur les racines des réalités sociales du début du siècle dernier, en plein essor de l'industrialisation.

Les photographies argentiques en noir et blanc – tirages papier ou cartes postales, anonymes ou de photographes renommés – rendent compte entre autres de la transformation des grandes villes européennes en mégalopoles, de la mécanisation du travail agricole, de l'objectivation de l'ouvrier au service de l'usine ou encore du développement du tourisme et du loisir. C'est ainsi tout une époque qui se dessine en creux.

Celles-ci sont des documents complexes, capturant des fragments de réalités tout en révélant les différentes facettes du regard alors porté sur un monde mutant rapidement. À ces images sont associés d'autres modes de représentations du travail. Empruntant aux codes du burlesque ou du docufiction, les œuvres d'artistes contemporains tels Mika Rottenberg, Yuri Pattison et Emmanuelle Lainé transposent ce thème dans un espace plus onirique et spéculatif. Les photographes Andreas Gursky et Thomas Struth nous mettent face à des images dont la retranscription de la réalité nous fascine autant qu'elle nous échappe : faisant appel à la fois à notre raison et à notre sensibilité, elles interrogent ainsi puissamment notre perception.

Grâce à leur proximité avec la photographie d'histoire, les œuvres de Liu Xiaodong, Gursky et Struth sondent la mutation des activités et des espaces de travail, résultant de la globalisation des services qui modifie drastiquement la valeur de l'emploi. Les têtes excavatrices de Cyprien Gaillard évoquent quant à elles la persistance de notre rapport de domination et d'exploitation de la Terre, mais aussi la transformation incessante des villes.

Dans la continuité de l'exposition « La Vie simple – Simplement la vie » (01.10.17 – 02.04.18) précédemment présentée à la Fondation, « ... et labora » convie des œuvres d'art populaires, à travers l'inclusion d'ex-voto des XIX^e et XX^e siècles. La représentation d'accidents – de circulation, du travail, de navigation – y occupent une place considérable, qui n'a cessé de croître durant le XIX^e siècle. Nées d'un geste simple et direct de foi, ces peintures reflètent pourtant la laïcisation des mentalités, perceptible à travers leurs évolutions iconographiques. Ce retrait de la sphère religieuse imprègne le titre de l'exposition, variante actualisée de la formule « *Ora et labora* » (« Prie et travaille »).

Commissaire d'exposition : Bice Curiger

La Fondation Vincent van Gogh Arles remercie les trois institutions dans lesquelles est conservée la collection Ruth + Peter Herzog, et grâce auxquelles nous pouvons présenter cette exposition : la Fondation Herzog (Bâle), le Jacques Herzog und Pierre de Meuron Kabinett (Bâle) et le Musée national suisse (Zurich).

INFORMATIONS PRATIQUES

«... *et labora* » : exposition du 16 novembre 2019 au 13 avril 2020

FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

35^{ter} rue du Docteur-Fanton

13200 Arles

T. : +33 (0)4 90 93 08 08

contact@fvvga.org

www.fondation-vincentvangogh-arles.org

HORAIRES D'OUVERTURE

Du 16 novembre 2019 au 13 avril 2020 :

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Fermeture le lundi.

Ouverture exceptionnelle le lundi 13 avril 2020.

DROITS D'ENTRÉE

Tarif plein : 9 €

Tarif réduit : 7 €

Gratuit : moins de 12 ans, bénéficiaires des minimas sociaux, personnes handicapées, conservateurs de musées, détenteurs des cartes ICOM, guides-conférenciers et journalistes

Pass famille : 15 €

Visites commentées en français

(tous les jours à 11h30 et 15h) : 2 €

Relations presse :

PIERRE COLLET | IMAGINE

T +33 1 40 26 35 26

M +33 6 80 84 87 71

COLLET@AEC-IMAGINE.COM